Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Un buffet chasse l'autre

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Quelles que soient la composition et la nature du prochain gouvernement, avec ou sans elles, actif ou passif, tracté ou poussé, qu'il roule au pas ou à tombeau ouvert, je suis prêt à parier qu'il y a un ministre qui n'y figurera pas, et c'est celui des Affaires religieuses. Entendons-nous bien, il s'agit du ministre et non pas du ministère dont la disparition est aussi improbable que la compétitivité de notre économie. Abou-Abdallah Ghlamallah, c'est de lui qu'il s'agit, est pourtant un homme qui ne rue pas dans les brancards, même s'il est piqué au vif. Il lui est arrivé de dépasser la mesure, mais seulement contre les opposants à son gouvernement et contre les boycotteurs de tous poils. Il aurait pu prétendre à une carrière aussi longue que celle d'un certain ministre de l'Education, mais il a commis l'irréparable. En essayant de nager à contre-courant, un exercice rare et risqué pour un professionnel de la foi, et en déniant au voile son caractère divin, Ghlamallah a fait la faute suprême. Alors que tous les Algériens, avec ou sans uniformes, se sont ralliés au primat du voile transcendant tout le reste, il a osé prétendre que la vertu n'avait pas besoin de voile pour s'épanouir. Du coup, ils se sont tous réveillés en sursaut, tous ceux qui, se conformant à ce qui est ordonné aux femmes, baissent les yeux pour ne pas voir l'outrage à ciel ouvert commis contre le pays. Des comités de défense du hidjab ont jailli sur tous les réseaux pour fustiger le pauvre ministre et rappeler que le voile est désormais l'une des constantes de la nation. Ghlamallah a donc très peu de chance, à mon humble avis, de figurer parmi les convives qui viendront éventuellement festoyer après le 17 avril. À moins qu'à l'instar de la pierre qui roule, le fauteuil n'amasse pas les suffrages, amen!

En disant amen, je mets en péril, d'une certaine manière, l'espoir d'un retour d'affection[1] avec le chanteur Khaled qui vient de proclamer de façon très originale son soutien à Bouteflika. Je présume que Khaled qui se prévaut de la disponibilité de son breuvage favori, du Johnny Walker Black, je crois, ne s'est pas attardé sur son prix, sinon il aurait compris pourquoi certaines coteries disposent de salaires élevés. En s'arrêtant juste un instant sur le comment, il aurait appris que sous l'ère de «son» candidat, la moitié, au moins, des établissements qu'il affectionne ont baissé le rideau. Ce qui aurait dû, en toute bonne logique, mécontenter Khaled et combler d'aise Ali Benhadj, mais c'est faire appel en vain à la raison de l'un et de l'autre. En souhaitant au gagnant potentiel de perdre, je me mets aussi, en quelque sorte dans mon tort puisque, selon de plus musulmans que moi, ayant accès à la télévision, «the» candidat serait un «don du ciel»[2]. Il serait donc inconvenant, malvenu, et religieusement inadmissible, par les temps qui courent, de contrarier la volonté divine ou ceux qui l'interprètent. De nos jours, et avec les sources de décibels qui nous tiennent en éveil, on peut se borner à contenter les représentants de Dieu sur terre, sans trop se triturer les méninges au sujet du destinataire final. Surtout, ne vous avisez pas d'émettre une quelconque objection, sous peine d'excommunication, car ils sont les seuls à avoir le droit de contredire et de se contredire entre deux fatwas.

Je citerai le cas d'un des plus célèbres intermédiaires autoproclamés entre Dieu et ses créatures, le nommé Salah Al-Fawzan, l'une des sommités religieuses en Arabie saoudite. Il n'est pas le seul, mais il est représentatif de ces imams à géométrie variable qui ont fait école depuis le règne de Muawya. Ces théologiens du pouvoir ou des princes sont là pour donner des absolutions, a priori ou a posteriori, à des actes d'autorité susceptibles d'être mal compris ou rejetés par les pieux sujets ou les non moins pieux citoyens. Au début des évènements de Syrie, Salah Al-Fawzan a proclamé qu'il s'agissait d'une discorde, d'une «fitna» interne, et qu'il convenait de ne pas s'en mêler. Puis, avec l'engagement progressif de l'Arabie saoudite dans la coalition contre Béchar, il a changé son fusil d'épaule, si j'ose dire, pour affirmer que le combat contre le régime de Damas était assimilable au djihad[3]. Même volte-face, mais au ralenti, dans le cas de l'Égypte où le cheikh a commencé à dénoncer l'éviction de Morsi comme «un coup d'État contre l'Islam». Puis, voyant que Riyadh approuvait l'action des militaires égyptiens, Al-Fawzan a d'abord préconisé la neutralité, avant de passer à la franche hostilité et aux attaques virulentes contre les Frères musulmans.

Moyennant quoi, le cheikh est autorisé à émettre des fatwas qui peuvent prêter à rire pourvu qu'elles n'engagent pas l'État saoudien et ne remettent pas en cause ses prérogatives. La plus récente, et qui marquera sans doute le bêtisier de l'année, est celle concernant les buffets que proposent les grands hôtels. Salah Al-Fawzan affirme, en effet, que le recours à ces buffets est illicite, par le fait que les clients payent une marchandise sans la connaître, ce qui est contraire à la Charia. Ce qui a fait dire à un internaute désabusé que ces théologiens de service ne voient pas plus loin que les buffets des hôtels, alors que des dirigeants s'empiffrent tous les jours en exploitant et en affamant leurs peuples.

A. H.

(1) Le soir de l'élection de Liamine Zeroual, le chanteur m'avait provoqué en combat singulier contre son agent, combat heureusement différé par l'intervention d'un ami comédien qui avait créé une diversion propice et sans doute salutaire pour l'agent en question.

(2) Déclaration d'un supporter à la télévision disponible sur ce lien :

https://www.facebook.com/photo.php?v=621029424635508

(3) La phalange des «Faucons de la fierté», qui a fait parler d'elle ces jours-ci, lors de la libération de prisonnières alaouites qu'elle détenait, est composée en majorité de Saoudiens et elle est commandée aussi par un Saoudien, cheikh Saqr. Cette phalange s'était ralliée au groupe irakien «Daech» (État islamique en Irak et au Levant – EIIEL), considéré comme une organisation terroriste par Riyadh. Ceci expliquant cela.

POUSSE AVEC EUX !

Sellal en mode Bzzzz !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

La communauté scientifique est partagée, voire même profondément divisée : qu'est-ce qui est le plus dangereux, l'extraction de gaz de schiste, ou alors l'exposition prolongée aux…

… blagues et vannes pourries de Sellal ?

On lui demandait juste de combattre le chômage, l'enclavement et la dépendance aux hydrocarbures, et ne voilà-t-il pas que le monsieur s'en prend aux… moustiques ! M'enfin ! Qu'est-ce qu'elles ont bien pu te faire ces bestioles ? Nous ne sommes pas encore en période de reproduction du moustique, que je sache ! L'heure n'est pas aux pastilles. Même si Belkhadem revient. Et puis, franchement, déjà que l'opinion internationale se rit de nous à force de décoder les crypto-mouvements au ralenti d'un potentat malade et en bout de règne, que va-t-elle penser aujourd'hui d'un ex-futur Premier ministre directeur de campagne qui s'en prend au Culicidae, nom scientifique du Namouss, lui-même classé dans l'ordre des Diptères, sous-branche des Nématocères, merci Wikipédia ?! Et puis, d'abord, t'as les moyens toi de t'attaquer aux moustiques ? J'espère que ce ne sont pas les 4 millions de formulaires en faveur de Abdekka qui te font soudain gonfler les pectoraux et rouler des mécaniques. Sache qu'en termes de population, et par ratios, il y a 7 milliards de moustiques pour 4 millions d'êtres humains. En clair, tes cartons du Conseil constitutionnel ne pèseront pas très lourd lorsque les essaims de moustiques décideront une bonne fois pour toutes d'attaquer en escadrilles serrées et fournies. Ne resteront que les essieux des fourgons, et encore ! Et là, vois-tu, je n'aborde la question de la force de frappe du moustique que sous l'angle générique large. Parce que j'peux aussi entrer dans le détail des troupes. Et alors là, imagine un instant que les moustiques arabes fassent enfin jonction avec les moustiques chaouias et kabyles. Ya Bouguelb ! Je ne donne pas cher de ta peau, ni du ridicule diffuseur que tu agiteras en répulsif ne repoussant finalement rien. Non, très franchement, tu as eu tort d'aller chercher noise aux Allophènes. Je sais bien au fond que cette élection présidentielle te donne le… bourdon. Mais pas à ce point, Abdelmalek Khouya ! Pas au point tout de même d'obliger la Protection civile à couvrir dorénavant chacun de tes meetings. Les pauvres pompiers ! A quel boulot tu les obliges ! Dès que tu montes sur une estrade, ils déploient au-dessus de ton pupitre une gigantesque moustiquaire. Et dès que tu ouvres la bouche, ils ont le doigt prêt, sur la gâchette. De l'extincteur. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Anep n° 109 353 - Le Soir d'Algérie du 17/03/2014